

«Ils sont bons, ces jeunes secondos, non?»

LT 180610

Mondial Le National a suspendu sa séance à dix minutes de la fin



Jour de match dans les rangs du National. Sa présidente, Pascale Bruderer, a finalement suspendu les débats pour permettre aux élus de voir la fin de la partie. BERNE, 16 JUIN 2010/

Pas de chance pour Didier Burkhalter. Fan de football, il aura été privé du match Espagne-Suisse alors que les parlementaires, eux, ont craqué. A dix minutes de la fin, la présidente du Conseil national, Pascale Bruderer, revêtue d'un maillot suisse à croix blanche à peine dissimulé sous une élégante veste sombre, a cédé. Elle a suspendu les débats pour permettre aux élus de voir la fin de la partie.

Didier Burkhalter, lui, est stoïquement resté dans l'hémicycle, accompagné du directeur de l'Office fédéral des assurances sociales, Pascal Strupler. Il s'est contenté de jeter un oeil furtif dans la salle des pas perdus en toute fin de match.

Le Conseil national n'a pas voulu renoncer à sa séance de l'après-midi. Une motion d'ordre de l'UDC soleurois Roland Borer,

qui demandait une suspension des travaux entre 16 et 18 heures, a été rejetée par 135 voix contre 30 et 14 abstentions. Le travail avant le plaisir. Il faut dire que l'ordre du jour était chargé: la révision de la loi sur l'assurance maladie ne pouvait attendre, et d'autres dossiers étaient encore en souffrance. Pascale Bruderer a insisté sur ce point, «malgré mon amour pour le sport».

«Un millimètre»

Au moment du coup d'envoi, les téléviseurs de la salle des pas perdus ont été commutés sur le match. On avait alors le sentiment que le football était un sport de droite. Alors que de nombreux radicaux-libéraux et UDC admiraient déjà les exploits des joueurs suisses, à gauche, l'assistance était plus clairsemée. Mais elle s'est aussi garnie au fil

des minutes. Les députés ont failli rater le but de Gelson Fernandes. Celui-ci est tombé quelques secondes avant un vote important sur la LAMal. Ils ont tout juste pu admirer l'opportunisme du jeune milieu de terrain. «Ils sont bons, ces secondos, non?» ironisait-on à l'intention des élus UDC qui célébraient son but.

La tension était à son comble durant les dernières minutes. Ancien président du Servette, Christian Lüscher, crispé, disait vivre la même émotion qu'aux belles heures du club genevois. Et tout le monde a transpiré lorsqu'un Espagnol a tiré sur la transversale et quand Eren Derdiyok a visé le poteau. «Pour la Libye, on était à deux millimètres, ici on est à un millimètre», comparait un jovial Vaudois.

Bernard Wuthrich, Berne